

LA GRIOTTE

Je me souviens encore du rire de ma grand-mère , lorsqu'elle me racontait la vie de Félicie, son amie d'enfance. Alors jeune réfugiée sur l'île de Noirmoutier en Vendée, après l'exode de la 1ère guerre mondiale, ma grand-mère était placée dans une famille du même village que Félicie. Aujourd'hui, J'ai très à coeur si vous voulez bien, de partager et revivre avec vous ce souvenir réjouissant . D'accord ? Je commence ?

« Elle était petite, très petite, la tête posée sur le buste, sans cou . Une boule avec des petites jambes cachées sous sa longue robe de laine bleue, mauve, ourlée couleur jaune d'oeuf, qui balayait le sol devant elle . On dirait qu'elle roule plus qu'elle ne marche.

C'est Félicie. Une haute coiffe Vendéenne traditionnelle était posée sur un chignon raide de sel d'où dépassait des brins de paille comme un nid d'hirondelles, au dessus de son visage tout rond et tout rouge qui rappelait une cerise . D'où le surnom de Félicie : « La Griotte » . On était toujours charmés par son continuel sourire couleur rouge à lèvres carmin qui traversait sa figure, comme une cerise éclatée par le coup de bec d'un oiseau. La Griotte était fière d'être native de la commune libre de l'île de Noirmoutier : L' Epine en 1910 ou 1911 à moins que ce soit en 1912. Mariée à l'age de 18 ans, veuve très tôt de Maurice dit « la perche » en raison de sa haute taille et sa maigreur, Félicie devait, depuis subvenir à ses besoins. Maurice était marin, mort de trop aller à « l'Océan »... son bistrot favori, sans rien lui laisser sauf un fils, Gabriel parti aux colonies ,il ne donnait pas de nouvelles. Disparu. Son amant, le Robert, garagiste était point riche. Il la logeait, c'est tout, en échange de son affection, de sa gaité et ses talents de cuisinière. Que faire ? Pas question de se faire entretenir, parole de Noirmoutrine . Qui plus est, de L'Epine. Elle s'installa commerçante. Se construisit une bicoque à l'entrée ou sortie, selon le sens du déplacement, du passage du Gois, côté île, le seul accès à basse

mer, bien avant que la construction d'un pont ne fasse de Noirmoutier une presqu'île. Elle vendait du sel, des salicornes, quelquefois des palourdes ou des moules sauvages aux autochtones revenant de travailler sur le continent. Ils s'arrêtaient un moment, achetaient « une cuisine » dont ils n'avaient pas besoin, un peu par charité, un peu pour bavarder. Puis plus tard, avec les congés payés du front populaire, les touristes se firent plus nombreux.

Sa petite affaire prospéra. En commerçante avertie, elle élargit l'éventail de ses produits à la vente. On pouvait acheter maintenant des écussons aux armes de Noirmoutier, des cartes postales, des coquillages pour écouter la mer ou des carapaces de crabe que l'on utilisera en cendrier, des étoiles de mers, des galets, des vieux bouts de filets de pêche ou des morceaux de bois ramassés sur la plage.

- « Oui, oui » racontait Félicie le soir au village, « c'est pour décorer les maisons. Vous croyez pas qui sont bizarres ces gens ? »

Et créait l'hilarité avec ses anecdotes :

- « Y en a même un qui veut encadrer sa photo de mariage avec des coquilles de moules. Savez pas qui mettent le filet de chalut au mur et accrochent des babioles dedans. J'sais point s'ils le lavent avant. Y veulent peut-être l'odeur de la marée avec. »

Son activité, cependant ne pouvait lui assurer que son minimum vital, pour le reste il fallait compter.

C'est au réveil de sa sieste de ce beau jour de Mai que la Griotte eût une idée de génie : il faut que les visiteurs empruntant le Gois paient le passage. La seule route reliant l'île au continent. Pas cher : deux ou trois francs. Oui c'est ça, ils devaient payer. Mais comment ? Elle ne peut taxer l'entrée puisqu'elle est côté île.

- « Bon eh bien je ferai payer la sortie. » conclut-elle toujours logique. Aussitôt dit, aussitôt fait. Dès le lendemain, elle arrêta les autos qui repartaient de l'île après leur visite et leur demandait d'acquitter le prix fixé à deux francs pour regagner le continent.

La première voiture stoppa. Un peu surpris, le chauffeur régla les

deux francs, renfrogné. Le deuxième protesta mais donna deux francs, le troisième discuta. Il fallut argumenter : « Oui c'est nouveau. » affirmait-elle effrontée. Et pour officialiser son action elle mit une casquette . La casquette de marin de Maurice , il fallait de l'authentique .Elle n'arrêtait que les touristes, pas folle, pas les insulaires? Solidarité, fraternité . Les voyageurs suivants ne firent pas trop de difficultés. Félicie inventait des explications, s'adaptait à la clientèle.

Conciliante : « c'est l'aller et le retour. »

Humble : « vous ferez une bonne action. »

Citoyenne : « c'est pour entretenir la route. »

Maligne : « vous êtes quatre dans la voiture, c'est quand même deux francs. »

Autoritaire : « c'est comme ça. »

Mais ce Dimanche là, la « citron » coupé sport, rouge, conduite par une dame chic de Paris avec un beau chapeau et de beaux habits refusa de payer. Sans rien répondre à cette femme qu'elle prenait pour une clocharde, la belle voiture repartit en trombe, pressée par l'heure de marée. Curieusement, à mi-chemin du passage du Gois, la belle « citron » ralentit avant de s'immobiliser complètement.

Félicie observait. Vexée de ce refus à la contribution, elle ne put retenir quelques remarques désobligeantes :

- « C'était bien la peine d'aller si vite. »
- « C'est pas un endroit pour faire pipi. »
- « C'est pas le moment de se faire une beauté. »

Ou plus réaliste :

- « Elle va se faire prendre par la mer. »

Exactement ce qui se passa : l'eau atteint rapidement les roues de l'auto.

- « Mais va-t-elle pas redémarrer ? » s'inquiéta malgré tout Félicie.

L'on vit alors la portière du coupé sport s'ouvrir et l'élégante

Parisienne sortir, paniquée, courir dans les flaques sans ménagement

pour ses bottines à lacets et grimper au refuge le plus proche.

Quelle histoire ! Vite donner l'alarme ! Félicie enfourcha sa bicyclette et avertit les autorités à Barbâtre, le village le plus proche. La belle fut rapidement récupérée et le lendemain, Robert le garagiste pris le véhicule en charge.

L'événement qui alimenta les conversations des veillées dans les bourrines serait resté un simple fait divers si au cours des semaines qui suivirent, tout aussi curieusement, d'autres touristes n'avaient pas vécu une aventure semblable. La Griotte fut bien entendu la première à réaliser que, systématiquement, les voitures qui refusaient le paiement du passage tombaient en panne au milieu du Gois, devaient être secourues et demander l'assistance du garagiste.

De quoi être troublée, ne croyant ni en Dieu, ni au malin. Ne se connaissant pas de pouvoir surnaturel. Sa candeur lui permit toutefois de garder bonne conscience, de se convaincre que c'était bon pour les affaires de Robert. Elle remercia donc le tout puissant quel qu'il soit, n'ayant rien à se reprocher.

Trois semaines passèrent. Le phénomène se reproduisit souvent, trop souvent. Les gens jasèrent. Ils l'évitaient et lui parlaient craintivement. Des plaintes furent déposées.

- « Cette femme n'est-elle pas envoûtée ? »

Les gendarmes qui avaient fermé les yeux jusqu'à présent, enquêtèrent. Mais que prouver ?

Que la Griotte avait des pouvoirs occultes ? Habitée d'une grâce divine ? Adoratrice de Belzebuth ?

Cependant, sermons, mises en garde, avertissements eurent raison d'elle et elle dut cesser de rançonner les touristes, heureuse de s'en tirer à si bon compte.

Depuis ce jour, les autos ne tombèrent plus en panne. Son petit commerce de bibeloterie perdurera quelques années encore. La routine s'installera, l'ennui la déprimera, ses amis la délaisseront, les enfants la montrent du doigt et se moquent .

Elle n'était plus « la Griotte de l' Epine » aux yeux des Noirmoutrins mais la « sorcière du Gois. » Enfin, quatre ans de guerre effaceront complètement cette histoire.

Plus tard, elle décédera de sa belle mort le jour de l'inauguration du pont à péage qui reliera l'île au continent. L'on n'expliquera jamais le mystère.

Mais Lucienne, ma grand-mère, n'aimait pas cette triste fin. C'est pourquoi , avec tendresse en souvenir de son Amie, elle inventait une autre version.

Voulez- vous que je continue l'histoire nouveau scénario ? Oui ?

Bon, allons y pour un épilogue heureux .La Griotte 2ème . Moteur !

« La Griotte dut se rendre à l'évidence, ce ne pouvait plus être des coïncidences. Tous les automobilistes refusant de payer le prix du passage dont elle était l'initiatrice et la bénéficiaire, tous, immobilisés au milieu du Gois, leur auto en panne, devaient appeler à l'aide.

Félicie s'organisa, se fit même installer un téléphone dans son local afin d'avertir au plus vite les sauveteurs et son ami Robert le garagiste toujours prêt à porter secours aux sinistrés.

Celui-ci devait admettre que ses interventions consistaient simplement à un nettoyage du moteur noyé par l'eau de mer. Aussi devait-il inventer toutes sortes d'explications de logique mécanique pour être crédible et justifier ses factures salées. Il était devenu un vrai chef d'entreprise. Parfois des scrupules ombrageaient sa nature honnête. Nuages vite dispersés. Cette manne inattendue et inespérée tombant du ciel était juteuse et profitait à Félicie.

Au village en effervescence, on ne parle plus que de cette incroyable affaire, chacun ajoutant un commentaire :

- « Ange ou démon ? »
- « Miracle ou diablerie ? »
- « Elle a un don c'est sûr. »

On se signait avant de l'embrasser, on se souvint que sa mère était très pieuse, tirait les cartes et conjurait les verrues.

Le curé multiplia les messes spéciales où les quêtes étaient généreuses. L'île entière s'enflamma et le dimanche, en famille, on venait assister au spectacle de la voiture submergée.

- « Dis papa, on va voir les autos nager demain. »

La presse locale fit de la Griotte une héroïne.

L'église une Sainte. Le préfet une délinquante.

Félicie fut présentée à la justice, accusée d'exercices illicites, pratiques illégales, usurpations diverses, etc.

Le jour de sa comparution, des centaines d'îliens assiégèrent le tribunal. La presse régionale relayait l'événement. Les notables intercédèrent en sa faveur. Cédant à la pression populaire, pas superstitieux mais on ne sait jamais, le juge conclut par un acquittement avec obligation évidemment de respecter dorénavant la loi. Ovation. Le retour fut triomphal. La municipalité donna un banquet, le maire la décora de la médaille du « mérite Noirmoutrin », le photographe immortalisa cette journée et le curé servit une messe. Enfin le calme revint et l'ordre rétabli. Riche de sa notoriété, la Griotte retourna à sa boutique où l'on venait de loin pour la voir, la photographe, lui acheter un bibelot. On lui laissait souvent deux francs en plus pour ses œuvres.

Plus tard, elle décédera de son grand âge, heureuse. »

Ainsi se terminait le récit que nous faisait Grand Mère, les yeux humides de malice, le sourire hilare.

La mémoire de ces événements s'estompera progressivement avec le temps, la guerre, les nouvelles générations, et la construction d'un pont reliant l'île au continent puis tombera dans l'oubli.

Mais si vous passez par le Gois, vous pouvez observer sur la droite en quittant Noirmoutier, usée, patinée par vents et marées, une sculpture en granit, c'est Félicie la Griotte .